

Hommage à Henry Mancini Pop Musique

Jeanne Deslandes

Volume 13, numéro 4, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33875ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deslandes, J. (1994). Hommage à Henry Mancini : pop Musique. *Ciné-Bulles*, 13(4), 44–45.

Pop Musique

par Jeanne Deslandes

Comme Henry Mancini a écrit des musiques pour plus d'une centaine de films, il était impossible de tous les énumérer. Voici plutôt la liste des Grammy et des Oscars que Henry Mancini s'est vu décerner au cours de sa carrière:

GRAMMY

- 1958: Meilleur arrangement – *The Music from Peter Gunn*
- 1958: Album de l'année – *The Music from Peter Gunn*
- 1960: Meilleure performance de jazz – *The Blues and the Beat*
- 1960: Meilleure performance d'orchestre (autre que pour la danse) – «Mr. Lucky» de l'album *Music from «Mr. Lucky»*
- 1960: Meilleur arrangement – «Mr. Lucky» de l'album *Music from «Mr. Lucky»*
- 1961: Album de l'année – «Moon River» tiré du film *Breakfast at Tiffany's* de Blake Edwards
- 1961: Chanson de l'année – «Moon River»
- 1961: Meilleure performance d'orchestre (autre que pour la danse) – *Breakfast at Tiffany's* de Blake Edwards
- 1961: Meilleur arrangement – «Moon River» tiré du film *Breakfast at Tiffany's* de Blake Edwards
- 1961: Meilleur album de trame musicale tirée d'un film ou d'une série télévisée – «Moon River»
- 1963: Album de l'année – «Days of Wine and Roses»

Henry Mancini

Les journaux ont rapporté la mort de Henry Mancini en des termes laconiques: «L'auteur de la musique de **la Panthère rose** meurt des suites d'un cancer du foie et du pancréas à l'âge de 70 ans». Mais peut-on réduire Mancini à cette seule composition? Il serait facile de laisser sombrer ce personnage dans la mer calme de l'oubli, mais il importe de faire la lumière sur ce compositeur qui, tapi dans l'ombre, a posé un jalon important de l'histoire du cinéma.

Au moment où Mancini entame sa carrière de musicien-orchestrateur, le cinéma est atteint d'une certaine sclérose. Il stagne, alourdi par le poids de la tradition. Même la musique a, d'ores et déjà, développé ses conventions cinématographiques ainsi qu'une tradition orchestrale impassible et exiguë. Formé à cette école traditionnelle, Mancini a eu



l'originalité et le talent de s'opposer à ce conformisme. Il rejette les limites imposées par la tradition symphonique des années 50 pour amorcer ce qui deviendra la vague pop des années 70.

Né en 1924 à Cleveland dans l'Ohio, Henry Mancini est le fils d'immigrants italiens originaires des Abruzzes. Le jeune Henry apprend les rudiments de la musique, poussé par son père qui est musicien dans la fanfare The Sons of Italy à Aliquippa en Pennsylvanie où sa famille s'est installée. En 1942, il complète ses études musicales de piano, de composition et de direction d'orchestre à la Julliard School of Music de New York. Puis, de retour de son service militaire, après la guerre, il devient pianiste-arrangeur d'un orchestre de style Glenn Miller dirigé par Tex Beneke.

C'est à cette époque qu'il est remarqué par Joseph Gershenson, le patron du service de la musique de la Universal. Il est engagé pour écrire la musique de **Lost in Alaska**. Un emploi d'une durée de deux semaines, qui se prolongera, de contrat en contrat, pendant six ans.

À la Universal, Mancini apprend les ficelles du métier en collaborant à pas moins de 150 films à titre d'arrangeur, d'orchestrateur ou de compositeur. C'est à cette époque — en 1957 — qu'il écrit la partition de **Touch of Evil**, réalisé et interprété par Orson Welles. Misant sur la célébrité de Welles et vantant les mérites du film, Mancini parvient à faire éditer un disque de sa partition musicale sur étiquette Challenge. Aujourd'hui, l'album est devenu une pièce de collection. Le temps a fait son œuvre car à sa sortie le film fut un désastre commercial et Mancini fut relégué à la musique de films de série B.

En 1958, lorsque Mancini est congédié de la Universal, Blake Edwards lui propose de travailler avec lui à la série télévisée **Peter Gunn**. Le musicien accepte et ce sera le début d'une longue complicité professionnelle, **la Panthère rose** et ses six autres moutures, **Breakfast at Tiffany's**, **Days of Wine and Roses** et **Victor/Victoria** étant les plus connus des 27 films auxquels ils ont collaboré.

La télévision impose des limites budgétaires. Notre compositeur ne dispose que de 11 musiciens, ce qui est bien peu pour soutenir la tradition des trames musicales orchestrales de l'époque. Dès ses débuts à la Universal, Mancini disposait d'un orchestre de 35 musiciens, ce qui était le minimum convenu selon les standards symphoniques de la musique des années

Hommage à Henry Mancini

50. Devant les contraintes budgétaires, le compositeur se doit d'être créatif et innovateur. Il combine divers instruments en une orchestration peu orthodoxe et écrit une partition jazz-funky afin de refléter le milieu nocturne fréquenté par l'élégant détective privé. Les boîtes de nuit en vogue à l'époque sur la côte ouest américaine lui dictent le style musical de la série télévisée.

Le jazz avait déjà été utilisé avec bonheur au cinéma. Une première fois en 1951, pour le film d'Elia Kazan **A Streetcar Named Desire**, une partition signée Alex North. Puis de nouveau par Elmer Bernstein en 1955 dans **The Man with the Golden Arm** d'Otto Preminger. L'utilisation du jazz en soi n'était donc pas une primeur. Il s'agissait toutefois d'une tendance marginale, tandis que la série télévisée fut présentée pendant trois années consécutives, donnant le ton à une nouvelle tendance musicale de type populaire.

L'approche de Mancini était originale à plusieurs égards. Il combinait une instrumentation peu orthodoxe au jazz-funky et de plus, il modifiait la qualité du son. L'expérience aux studios d'enregistrement Challenge lui aura été profitable. Les compagnies d'enregistrement créaient des sonorités fraîches et vivantes, laissant place aux détails de la musique. Les studios de cinéma quant à eux utilisaient des méthodes archaïques. L'âge d'or était terminé depuis longtemps, aussi les studios vivaient-ils sur leur lancée, affichant un conservatisme borné. C'est à la Universal que Mancini retourne pour enregistrer **Peter Gunn**. Nous sommes en 1958 et la pratique du studio est encore de suspendre un microphone central au-dessus de l'orchestre. Mancini voulait contrer sa limite d'effectifs et quand il a demandé un microphone pour la batterie, un pour le piano et un autre pour la basse, les ingénieurs l'ont pris pour un hurluberlu. Les compagnies d'enregistrement avaient déjà créé de telles sonorités, mais les studios de cinéma ont mis des années avant de s'adapter, laissant la télévision prendre les devants.

Mancini fit sa marque en prônant un nouveau style. Cette révolution stylistique délaisse la circonspecte musique symphonique, pour explorer les avenues de la musique populaire. Il faut avouer que Mancini a un talent inouï pour composer des thèmes lyriques, accrocheurs, tout simples, que l'on siffle ou fredonne machinalement; des mélodies aux nuances de bel canto qui trahissent son origine italienne.

L'instrumentation peu orthodoxe est sans doute une autre des contributions majeures de Mancini à la

musique de cinéma. Ses arrangements proposent de nouvelles combinaisons d'instruments. Il a souvent fait jouer la mélodie à l'orgue, accompagnée des cordes, et on se souviendra de l'accordéon interprétant le thème principal du film **The Molly Maguires**, ou encore de l'ouverture de **Breakfast at Tiffany's**, où il avait amplifié un harmonica jouant le thème «Moon River» alors qu'Audrey Hepburn regarde les premiers rayons du jour à la fenêtre. Le choix de cet instrument combiné à la fragilité des traits du visage de Hepburn était tout à la fois incongru et opérant. Ce thème lui vaudra son premier Oscar.

Le non-conformisme est la pierre angulaire de l'apport de Mancini à la musique au cinéma. Sa quête fut constante; sa carrière, une continue recherche de nouvelles sonorités. Or il n'est pas faux d'associer un style populaire au compositeur du thème de **la Panthère rose**, c'est en fait ce qui le caractérise. On aurait tort cependant de le regarder de haut, jugeant sévèrement le style populaire et extirpant le travail d'un homme de son contexte historique. Mancini admettait sans ambage ne pas être friand du type orchestral au cinéma et c'est par la musique populaire qu'il s'est distingué avec originalité au début des années 60. Mancini fut donc à l'origine du grand remous qui mena les studios vers un style populaire, ce qui mit de l'avant la pratique d'endisquer les trames musicales. ■



- 1963: Chanson de l'année – «Our Man in Hollywood» tiré du film **Days of Wine and Roses**
- 1963: Meilleur arrangement instrumental – «Baby Walk Elephant» tiré du film **Hatari!**
- 1964: Meilleure composition instrumentale (autre que jazz) – «The Pink Panther Theme» tiré du film **The Pink Panther**
- 1964: Meilleure performance instrumentale (autre que jazz) – «The Pink Panther»
- 1964: Meilleur arrangement instrumental – «The Pink Panther»
- 1969: Meilleur arrangement instrumental – «Love Theme from Romeo & Juliet»
- 1970: Meilleur arrangement instrumental – «Theme from Z and Other Film Music»
- 1970: Meilleure performance instrumentale – «Theme from Z and Other Film Music»

OSCARS

- 1961: Meilleure chanson – «Moon River» tiré du film **Breakfast at Tiffany's**
- 1961: Meilleure trame musicale pour film dramatique ou comédie – **Breakfast at Tiffany's**
- 1962: Meilleure chanson – «Days of Wine and Roses» tiré du film **Days of Wine and Roses**
- 1982: Meilleure trame sonore originale – **Victor/Victoria**

Henry Mancini et Audrey Hepburn